



Li Kui se tourne en ridicule en mangeant la cuisine occidentale. Extrait du Xin Shuihu (Au bord de l'eau rénové, 1909) de Lu Shi'e

Loïc Aloisio

► **To cite this version:**

Loïc Aloisio. Li Kui se tourne en ridicule en mangeant la cuisine occidentale. Extrait du Xin Shuihu (Au bord de l'eau rénové, 1909) de Lu Shi'e. Impressions d'Extrême-Orient, 2015, Boire et manger dans les littératures d'Asie, 5. hal-01316756

HAL Id: hal-01316756

<https://hal.science/hal-01316756>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Loïc Aloisio

Li Kui se tourne en ridicule en mangeant la cuisine occidentale

Extrait du Xin Shuihu (Au bord de l'eau rénové, 1909) de Lu Shi'e

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Loïc Aloisio, « Li Kui se tourne en ridicule en mangeant la cuisine occidentale », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/371>

Éditeur : Université de Provence

<http://ideo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ideo.revues.org/371>

Document généré automatiquement le 17 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Loïc Aloisio

Li Kui se tourne en ridicule en mangeant la cuisine occidentale

Extrait du *Xin Shuihu* (Au bord de l'eau rénové, 1909) de Lu Shi'e

Présentation (Loïc Aloisio - Pierre Kaser)

Le Li Kui du *Shuihu*

- 1 Est-il encore nécessaire de présenter *Shuihu zhuan*###, le plus fameux, et pour certains le meilleur des grands romans-fleuve de la dynastie Ming # (1368-1644), monument littéraire connu jusqu'au début du XX^e siècle dans une version raccourcie par son génial commentateur Jin Shengtan ### (1610-1661) et rendu populaire en France dans sa version intégrale par Jacques Dars à travers sa magistrale traduction *Au bord de l'eau*¹? Ceux qui ne le connaîtraient pas encore se doivent impérativement y remédier en lisant cette savoureuse épopée qui décrit dans une langue vulgaire nerveuse et colorée, les aventures de cent huit bandits en révolte contre la corruption du gouvernement et des hauts fonctionnaires de la fin de la dynastie des Song # du Nord (960-1127).
- 2 Parmi cette bande de héros que l'auteur de la version finale a rendu immortels, certains se distinguent tant par leur bravoure dans l'art du combat que par leur caractère impétueux.
- 3 Li Kui ## fait partie des braves épris de justice les plus hauts en couleur du roman. L'homme ne peut laisser indifférent. Il a l'apparence d'une brute avec un corps imposant, une peau bronzée, des yeux noirs et une barbe touffue ; c'est « une sorte de géant au teint ténébreux et presque noir » (*Au bord de l'eau* (1978), t. 1, p. 831). Doté d'une puissance peu commune qui lui vaut le surnom de Tieniu ##, « Buffle de fer », c'est l'un des redresseurs de torts les plus populaires de la bande et sans conteste le plus indomptable. Parfaitement loyal envers ses frères jurés et à la cause commune, il ne connaît pas la peur, et sa fougue l'amène souvent à créer des problèmes. Tourbillon noir, Hei xuanfeng ###, selon un de ses autres surnoms, n'en a pas moins trois dépendances : la boisson, la viande et le jeu. Mais le pire de ses défauts reste son caractère exécrable et incontrôlable, surtout lorsqu'il a bu. De même, il ne recule devant aucun tabou, comme au chapitre XLIII, quand, un peu avant de massacrer pas moins de quatre tigres, il tue un homme ayant attenté à sa vie ; cela lui a ouvert l'appétit et, ne pouvant se satisfaire du riz blanc à sa disposition, « il se mit à rire et dit : « Quel idiot je fais ! J'ai de la bonne viande sous mon nez, et n'en profite même pas ! » Il empoigna son coutelas et alla découper sur les jambes de Li Gui deux belles tranches de chair, les rinça proprement, prit quelques braises dans le fourneau et les mit à rôtir. Et il mangea son étrange viande au fur et à mesure qu'elle était grillée à point. Quand il fut rassasié, il alla jeter la dépouille de Li Gui dans un coin de la masure, à laquelle il mit le feu. Puis il reprit son braquemart et partit vers la montagne. » (*Au bord de l'eau* (1978), t. 1, p. 967)
- 4 Mais c'est un Li Kui assagi que l'on va découvrir dans l'extrait de cette suite lointaine au *Shuihu zhuan* ; un Li Kui, en mauvaise posture et cruellement confronté à la modernité occidentale, qui plus est, dans un domaine qui lui est cher, celui de la nourriture.

Le *Xin Shuihu* de Lu Shi'e

- 5 On doit cet *Au bord de l'eau rénové*, *Xin Shuihu*###, dont on va lire un extrait, à un écrivain particulièrement prolixe de la période de grande effervescence intellectuelle de la fin de la dernière dynastie impériale et du début de la période républicaine. Malgré une grande notoriété gagnée par la publication d'une production romanesque aussi riche que variée s'adressant à un large lectorat, le nom de Lu Shi'e ### (1878-1944) avait quasiment disparu. Il n'est réapparu dans le champ des études littéraires que fort récemment², et n'a touché le grand public, qu'en 2010, à la faveur d'une coïncidence particulièrement remarquable dont les plus hautes instances du gouvernement chinois d'alors ont réagi. Résumant bien la cause de cette soudaine attention méritée, le premier ministre Wen Jiaobao ### s'est personnellement satisfait qu'« en 1910, un

- jeune homme nommé Lu Shi'e a écrit le roman fantastique *Xin Zhongguo*###, et a imaginé la tenue, cent ans plus tard, de l'Exposition universelle dans le district de Pudong à Shanghai »³.
- 6 Originaire de cette ville appelée à jouer un rôle décisif dans le développement de la Chine au tout début du XX^e siècle, ce descendant d'une vieille famille mandarinale appauvrie avait renâclé à suivre, au grand dam de son père, la voie des concours. Se passionnant pour la médecine traditionnelle qu'il exercera avec talent, il se tourna résolument vers la littérature. L'effervescence éditoriale de ce début de siècle stimula son imagination⁴.
- 7 Ecrit en 1909 et publié la même année, *Xin Shuihu* n'est pas sa première œuvre, ni même la première révision d'un chef-d'œuvre du passé produite par Lu ; ce n'est pas non plus la dernière. En tout, Lu Shi'e signa une vingtaine de titres dans différents registres dont le roman historique.
- 8 Mais alors que dans son roman d'anticipation, il se projetait lui-même et celle qui fut sa compagne dans une Chine prospère qui, en 1950, aurait baigné dans une monarchie constitutionnelle depuis quarante ans⁵, ici, ce sont les braves des Mont Liang qui se retrouvent propulsés dans la réalité concrète d'une Chine encore impériale, mais très fragilisée par la présence et la puissance grandissantes des Occidentaux.

Li Kui au restaurant occidental

- 9 Avec son esprit facétieux sachant tiré profit du choc des époques, Lu met en scène les personnages du roman *Shuihu zhuan* dans des situations aussi inédites que la fondation d'une banque, la gérance d'une entreprise de chemin de fer, ou encore la création d'une agence de presse, tout cela en utilisant une langue humoristique, ainsi que de nombreuses idées originales légèrement teintées de science-fiction. Sur le ton de la farce, il dévoile divers phénomènes de cette Chine en voie de modernisation, explorant les tensions naissantes entre l'Homme, l'économie et la technologie.
- 10 Le choc des cultures ainsi décrit est aussi un choc culinaire. Il trouve sa source dans une vogue toute récente dont parle également Xu Ke ## (1869-1928), son contemporain, dans les pages du *Qingbai leichao*#### qu'il consacre aux nourritures terrestres. Selon le grand encyclopédiste, elle serait apparue pendant l'ère Guangxu ## (1871-1908) à Shanghai⁶.
- 11 Si le Li Kui encore brut de décoffrage que nous livre Lu Shi'e va l'apprendre à ses dépends, ses camarades sont, pour leur part, plus au fait des dernières tendances.
- 12 Mais avant de passer à table avec eux, présentons les convives de notre ogre, qui, comme lui, ont conservé leurs qualités et aspirations initiales.
- 13 Bien qu'il ne soit ni un magicien, ni un guerrier d'exception, Wu Yong ## fait pourtant partie des personnages essentiels du *Shuihu zhuan*. En effet, son intelligence est sans égale ; c'est le stratège du groupe et le cerveau de la bande. Quant à Hua Rong ##, il est l'un des personnages les plus charismatiques du roman. C'est un archer hors pair, d'où son surnom de Petit Li Guang, Xiao Li Guang ###, qui fait référence à un célèbre général et archer de la dynastie Han # (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.). Outre son talent à l'arc, ce jeune militaire a de nombreuses autres ressources. Dotée d'une apparence agréable, il a également la capacité d'appivoiser les chevaux les plus farouches, et possède une intelligence qui a permis, à lui et à ses compagnons, de se sortir de bien des embûches.
- 14 Trêve de propos oiseux, retrouvons-les à pied d'œuvre sans plus tarder⁷.

Li Kui se couvre de ridicule en goûtant à la cuisine occidentale

- 15 Ils arrivèrent après une courte marche, montèrent à l'étage où un serveur les entraîna jusqu'à une toute petite pièce à l'occidentale qui était tournée vers l'est. Ils découvrirent quatre murs d'un blanc immaculé, sans le moindre grain de poussière. Au centre était disposée une table, ni longue ni carrée, tout autour de laquelle se trouvaient des chaises en liane de rotin aux dossiers cannés. Mais chose étrange, cette table était enveloppée d'un grand tissu blanc. Li Kui se dit *in petto* : « A tous les coups, y'a quelqu'un qu'est mort. Là tout de suite, en montant, j'ai vu six ou sept types alignés avec un morceau de tissu blanc accroché sur le devant de la poitrine. Celui qui nous a conduit jusqu'ici était aussi habillé comme ça. Ces gens-là sont très propres sur eux,

c'est forcément des parents qui sont venus présenter leurs condoléances. A supposer que ce ne soit pas ça, alors pourquoi tout le monde porte une tenue d'enterrement ? Et pourquoi la table aussi en porte une ? Pfff, mais non, c'est un tissu blanc qu'on doit accrocher autour de la table, ils se sont trompés d'endroit et ils l'ont accroché dessus. » « Frère Li, dit alors Hua Rong, assieds-toi. » « Puisqu'ils m'invitent, pour sûr que je vais m'asseoir », pensa Li Kui. Voyant qu'à chacune des extrémités de la longue table n'était disposée qu'une seule chaise, il s'assit sur celle qui était tournée vers l'extérieur. Hua Rong dit alors : « Frère Li, ceci est la place de l'hôte, viens plutôt t'asseoir ici. » Li Kui répondit donc : « Tu veux me faire croire que je ne peux pas m'asseoir où je veux, arrête un peu ton char ! Si on regarde l'âge, c'est encore moi l'aîné. » Wu Yong répliqua alors : « Quoi qu'il en soit, nous sommes entre nous, asseyons-nous à notre guise. » « Ben où sont le rogomme et la carne ? », demanda Li Kui. Hua Rong n'avait pas encore répondu que l'on vit une de ces personnes qui portaient sur la poitrine ce morceau de tissu blanc entrer une assiette à la main, assiette sur laquelle étaient posées trois coupes en verre, dans lesquelles se trouvait je ne sais quoi d'un blanc éclatant, d'empesé et de tout en hauteur, que le serveur installa devant chaque personne. Li Kui pensa : « Ça doit être les gueulardises occidentales, si je ne les mange pas, ils se gausseront de mon ignorance ; il ne faut pas que j'attende qu'ils parlent. » Aussitôt dit, aussitôt fait, il saisit la chose d'une main, se la fourra dans la bouche et la mordit de toutes ses forces, mais la chose ne bougea pas d'un poil, et Li Kui dut renoncer. Wu Yong dit alors en souriant : « Ça, c'est la serviette pour s'essuyer les mains, il faut se la mettre autour du cou pour éviter que les gouttes de soupe ne nous éclaboussent. Mais si tu la manges maintenant, je suppose que c'est parce que tu as accumulé tellement de saletés dans ton ventre que tu as envie d'aller essuyer tout ça ! » Hua Rong dit alors : « Frère Li n'est pas au fait des usages, ne te moque pas de lui. » Li Kui recracha la serviette qu'il avait déjà mordue à tel point qu'elle ne ressemblait plus à rien. Le serveur la récupéra et la remplaça par une toute propre qu'il plaça dans le verre. « Comment ça se fait qu'ils n'aient pas encore amené les bols et les baguettes ? » demanda Li Kui. « On n'en a pas besoin pour ce genre de cuisine », répondit Hua Rong.

16 Or le serveur, qui avait vu Li Kui se couvrir de ridicule, n'osait pas venir prendre la commande. Mais comme il avait vu qu'il était assis à la place de l'hôte, il n'osait pas non plus sy dérober. Il n'avait plus qu'à prendre pinceau et pierre à encre et à se mettre en face de Li Kui pour lui demander de commander les plats. Wu Yong s'étant moqué de Li Kui, ce dernier n'était pas de bonne humeur et passa ses nerfs sur le serveur en disant : « Espèce de couillon ! T'as pris ces foutus machins pour quoi faire ? — Je vous prie de commander les plats », répondit le serveur. — Foutu bâtard ! Y'a quoi dans ton foutu resto ? Occupe-toi juste d'amener le tord-boyaux et la barbaque, tu auras tout ce qu'on te doit après. C'est parce que je ne sais pas écrire que tu te fous de moi en amenant ton foutu pinceau ? ». Le serveur écoutait sans vraiment comprendre. Wu Yong dit alors : « Laisse tomber, je commande pour toi, va. » Wu Yong savait qu'il aimait la viande et lui commanda donc quatre ou cinq sortes de viandes, du bœuf, du mouton, du porc, et de la soupe de queue de bœuf. Wu Yong et Hua Rong commandèrent quelques plats dont ils étaient friands. Wu Yong commanda du poisson fumé, du pigeon à la sauce soja, de la soupe de crevettes décortiquées et du poulet pimenté. Hua Rong, quant à lui, commanda des abalones, de la soupe de palourdes, du bruant auréole et du mouton. Le serveur prit la commande, s'éclipsa un instant et revint installer les couteaux et les fourchettes. « Ça sert à quoi ces foutus engins ? demanda Li Kui. — C'est ce qui remplace les baguettes », répondit Wu Yong. Li Kui répliqua alors : « Vous n'avez pas peur de vous taillader la gueule ? — Il ne faut pas blâmer Frère Li, répondit Hua Rong. Il s'en sort déjà mieux que le Préfet Caijiu. La première fois qu'il goûta à la cuisine occidentale, celui-ci fut pris d'une telle peur en voyant les couteaux et les fourchettes, qu'il sentit son âme s'envoler par delà les cieux et son esprit se dissoudre dans le firmament. — De quoi a-t-il eu peur ?, demanda Wu Yong. — A cette époque, continua Hua Rong, une vague d'assassinats frappait le pays ; le clerc Liang avait été poignardé, mais heureusement aucun organe vital n'avait été touché et il survécut donc à ses blessures. Déjà, les fonctionnaires aux quatre coins du pays tremblaient au moindre murmure du vent et au moindre cri de grue cendrée, et les buissons et les arbres étaient pour

eux autant d'ennemis en armes. C'est pourquoi Caijiu, en voyant les couverts, crut qu'on voulait le poignarder, et il faillit mourir de peur. »

- 17 Pendant qu'ils étaient en train de parler, le serveur vint demander : « Que désirez-vous boire ? — Apportez-nous deux bouteilles de bières », répondit Hua Rong. Il apporta donc l'alcool puis un plat. Li Kui, voyant que seul un steak minuscule se trouvait dans l'assiette, s'exclama : « Vaurien ! C'est parce que je suis sans le sou que tu te fous de moi en ne m'en donnant pas plus que ça ? — Il y en a encore beaucoup, répliqua Hua Rong, mange autant que tu veux. — Cette côte de bœuf est vraiment succulente, dit Wu Yong, elle est cent fois meilleure que toutes les côtes de bœuf que nous avons pu manger auparavant. » Dès que Li Kui entendit que la viande était bonne, il se saisit de son steak, sans utiliser ni couteau ni fourchette, et le mit tout entier dans sa bouche. « Aïe ! » hurla-t-il, et dans un sursaut de tout le corps, il le recracha aussitôt. Ce morceau de bœuf venait en effet tout juste de sortir de l'huile bouillante et la chaleur estivale n'avait pas aidé à le refroidir. Comme il n'avait pas utilisé le couteau et la fourchette pour le découper, et qu'il l'avait mis tout entier dans sa bouche, notre Li Kui noir comme le charbon et fort comme un buffle avait eu la chair de sa langue fortement brûlée, d'autant plus qu'il s'agit de la partie la plus tendre de tout le corps. Il avait donc sursauté sur sa chaise et avait vociféré : « Ce petit salopaud m'a bien eu ! Il ne m'a pas apporté de la viande froide, mais m'a ébouillanté. — Si tu le coupes avec le couteau et la fourchette, expliqua Wu Yong, et que tu le manges lentement, tu ne peux pas te brûler. — Comme si j'avais que ça à foutre !, répondit Li Kui. Si je le déchire ça va ? — Très bien », dit Hua Rong. Wu Yong, qui n'aimait pas que les plats soient trop chauds, recommença la discussion concernant la vente du bureau du journal avec Hua Rong. « Cette affaire dépend totalement de toi, mon frère, dit Wu Yong. — Cela va sans dire, rétorqua Hua Rong, je ferai tout mon possible. »

- 18 Li Kui avait terminé ses plats. Voyant que le pigeon aux cinq épices dans l'assiette de Wu Yong et le bruant auréole dans celle de Hua Rong étaient toujours intacts, il tendit le bras et dit : « Je les mange pour vous. » Wu Yong et Hua Rong, absorbés par leur conversation, n'entendirent même pas. Li Kui dévora un pigeon et deux bruants auréoles, ainsi que leurs os. Lorsque Wu Yong et Hua Rong voulurent commencer à manger, il ne restait plus, depuis bien longtemps, que des assiettes vides. « Frère Li est toujours d'une nature aussi franche et directe, remarqua Hua Rong. — Si tout le monde était comme lui dans ce monde, rétorqua Wu Yong, notre tâche n'en serait que plus aisée. » Pendant ce temps, le serveur les avait déjà débarrassés, avait essuyé les couverts et apportait un nouveau plat. Cette fois-ci, Li Kui était plus à son aise. Délaissant les couverts, il déchira la viande et la mangea lentement, sans se rendre ridicule. Une fois l'alcool et le repas terminés, le café une fois bu, le serveur apporta la note. Hua Rong signa et dit : « Viens demain au camp prendre ton dû. » Le serveur acquiesça et leur offrit respectueusement trois cigares. « Ça sert à quoi ce truc ?, demanda Li Kui, ça ressemble à une chose que j'ai sur mon corps, mais en un peu plus petit. — Laisse tomber, rétorqua Hua Rong, ne te rends pas ridicule une fois de plus ! »

- 19 « C'est vraiment pas un bon jour aujourd'hui, vous m'avez emmené dans un restaurant où y'avait des funérailles. — Qui t'a emmené dans un restaurant où il y avait des funérailles ? demanda Hua Rong. — C'est pas un restaurant où y'avait des funérailles ? Mais regarde le tissu blanc qui enveloppe la table, ceux accrochés aux fenêtres, et les gens qui amenaient les plats, ils avaient tous un tissu blanc accroché à la poitrine. » Hua Rong était plié de rire : « Ce qu'il y a d'accroché aux fenêtres ce sont des rideaux, sur la table c'est une nappe, et sur leur poitrine c'est un tablier. Les rideaux servent à empêcher la lumière du soleil de passer, la nappe et le tablier servent à ne pas salir. Vu qu'ils aiment la propreté, ils n'utilisent que du blanc. — Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?!, s'exclama Li Kui. — Frère Li, puisque tu n'as pas aimé cet endroit, alors je t'emmène dans un restaurant où l'on célèbre des épousailles, qu'en penses-tu ? », rétorqua Hua Rong. Li Kui acquiesça. Il sortit donc du restaurant de cuisine occidentale avec Hua Rong et Wu Yong. Ils tournèrent en direction de l'est et arrivèrent, après une courte marche, à un restaurant où on était en train de célébrer des noces. On pouvait voir à l'extérieur une arche commémorative où l'on avait accroché des lanternes qui brillaient d'une lumière des plus vives. Par dessous l'arche, il y avait également une pancarte en papier rouge, avec je ne sais quoi d'écrit dessus. La musique retentissait de l'intérieur comme une vague qui arrivait à

leurs oreilles. C'étaient à n'en pas douter des réjouissances qui étaient en train de se dérouler. Li Kui, qui n'était pas du tout repu, en eut l'eau à la bouche dès qu'il entendit cette musique.

Notes

1 On pourra lire la notice que Jacques Dars consacra au roman dans le *Dictionnaire de littérature chinoise* (André Lévy (ed.). Paris : PUF, coll. « Quadrige », 2000, pp. 277-280), mais surtout sa traduction : Shi Nai-An, Luo Guan-Zhong, *Au bord de l'eau (Shui-hu-zhuan)*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1978, 2 tomes (version intégrale). Pour la version abrégée de Jin Shengtan, voir Shi Nai-An, *Au bord de l'eau (Shui-hu-zhuan)*. Paris : Gallimard, coll. « Folio », n° 2954-2955, 1994-1995.

2 Notamment dès 1989, grâce à Ouyang Jian ### (Voir *Ming Qing xiaoshuo yanjiu* ##### (MQXSYJ), 1989-1 (vol. 11), pp. 1-14), puis grâce à Chen Xianxi ### (Voir MQXSYJ, 1989-4 (vol. 14), pp. 190-199 et MQXSYJ, 1992-1 (vol. 23), pp. 186-190). Le volume n° 59 de la revue *d'Etudes sur le roman des dynastie Ming et Qing (MQXSYJ)* consacra, dans sa première livraison de l'année 2001, pas moins de 120 pages pour rendre compte d'un colloque international s'étend tenu à Shanghai entre le 8 et le 11 octobre 2000 et qui était presque exclusivement consacré à l'œuvre romanesque de Lu Shi'e : « Shanghai jindai xiaoshuo ji Lu Shi'e guoji yantaohui » #####. Un des dix articles proposés, écrit par Hong Tao ## est consacré au *Xin Shuihu* (pp. 73-84) sur lequel revient Tang Zhesheng ### (pp. 86-87) qui place Lu Shi'e dans la lignée du Wu Jianren ### (1866-1910) du *Xin Shitouji* ##### (1908), précurseur du Luxun ## des *Gushi xinbian* ##### (savoir les *Contes anciens à notre manière*, traduits par Li Tche-Houa en 1959, Paris : Gallimard, « Connaissance de l'Orient »). Il signale également que Lu adopte une attitude différente de celle des auteurs des suites aux grands romans anciens et fait preuve d'une grande originalité. Pour Hong Tao (*op. cit.*, p. 73), le *Xin Shuihu* fait partie des suites « anachroniques » (*shidai cuozhi* #####).

3 Voir « Qing dai qiren Lu Shi'e Xin Zhongguo yuyan bainianhou de Shibohui » #####, en ligne à l'URL : <http://publish.dbw.cn/system/2010/01/25/052325351.shtml> (mis en ligne le 25 janvier 2010) : « 1910##### 100##### ».

4 Voir *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu tiyao* ##### (Zhu Yixuan ###, al. (ed.). Beijing : Renmin wenxue, 2005, pp. 696-700) qui recense et résume ses romans.

5 Voir les analyses de David Der-wei Wang dans le chapitre 5 (« Confused Horizons: Science Fantasy ») de son *Fin-de-Siecle Splendor: Repressed Modernities of Late Qing Fiction, 1848-1911*. Stanford (CA) : Stanford University Press, 1997, notamment page 306 où il note que Lu Shi'e s'était inspiré du *Xin Zhongguo weilai ji* ##### (Le futur de la nouvelle Chine), livré en 1902 et 1903 par Liang Qichao ### (1873-1929). Sur ce roman qui envisage une Chine en 2062, voir Liu Shide ### (ed.), *Zhongguo gudai xiaoshuo baike quanshu* #####. Beijing : Zhongguo dabaike quanshu, 1993, p. 622.

6 Dans « Yinshi lei : Xican » ###-## (Beijing : Zhonghua shuju, vol. 13, pp. 6270-71, Xu Ke est même plus précis, car il parle de l'avenue de Fuzhou, Fuzhou lu ###, comme le point de départ de cette engouement.

7 Le passage est tiré du chapitre 21, « Chi fancai Li Kui nao xiaohua » #####, du *Xin Shuihu* ### (1909) de Lu Shi'e ### dans le tirage des éditions Zhongguo youyi, 2010, pp. 208-211. Le *Xin Shuihu* est proposé en complément au *Xin Zhongguo* ###. Il occupe les pages 73 à 235. Le texte traduit ici est fourni en annexe.

Pour citer cet article

Référence électronique

Loïc Aloisio, « Li Kui se tourne en ridicule en mangeant la cuisine occidentale », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016.
URL : <http://ideo.revues.org/371>

Loïc Aloisio

Aix-Marseille université, IrAsia

Droits d'auteur

Tous droits réservés